

Zank et la Frontière du Monde

Connu

Maudite porte ! Pourquoi ne voulait-elle jamais s'ouvrir ? Zank avait beau tirer sur la poignée comme un forcené, elle s'obstinait à rester close. Pourtant, de l'huile dégoulinait de ses gongs. Le jeune homme savait qu'il aurait dû la faire réviser avant de partir.

Bon. C'était trop tard, à présent. Il devait trouver une solution, ou son engin allait s'écraser. Son regard balaya la pièce. Mika avait compris l'urgence de la situation et fouillait déjà la chambre à la recherche de quoi aider son propriétaire. Quelle brave bestiole ! Cette singouris – mi-singe, mi-souris – avait frappé le jeune homme par son intelligence hors du commun. La meilleure assistante dont Zank aurait pu rêver.

Une petite créature bondit sur la table circulaire au centre de la pièce, où se trouvaient divers instruments de navigations, posés sur la carte du monde que Zank et Mika s'évertuaient de compléter.

Le sifflement du moteur le sortit de ses pensées. Il fallait se dépêcher. La machinerie à vapeur pouvait exploser d'un moment à l'autre. Il se mit à fouiller tous les tiroirs, en recherche d'un outil qui puisse faire l'affaire. Il reçut soudain le coup d'un objet métallique sur la tête.

– Mika ! s'énerva-t-il. Ce n'est pas le moment de...

Il s'interrompit en voyant ce que son assistante lui tendait. Un pied de biche. Tant pis pour la porte, il fallait la changer de toute façon.

– Oh, se rattrapa le jeune homme, excuse-moi. Tu t'es dérouillée comme une cheffe !

La petite bête approuva avec un son qui tenait autant de couinement que du rire. Zank se saisit du pied de biche, et l'enfonça avec fracas dans l'encadrure de la porte. De fins copeaux de bois lui arrivèrent dans les yeux. Le désagrément lui rappela alors que ses lunettes d'aviateur lui pendaient toujours autour de son cou. Il grogna avant de les remettre sur son nez, après s'être essuyé les yeux d'un revers de manche.

Le sifflement du moteur commençait à devenir insupportable. Mais il n'y avait pas le temps d'enfiler un casque anti-bruit ; alors Zank enfonça à nouveau le pied de biche dans la porte et arracha la serrure. Le bois n'était pas très solide...

La chaleur assaillit aussitôt Zank. Il sentit la moiteur de l'air sur sa peau. Le bruit était à présent trop fort pour qu'il pénètre dans la chambre. Il lui fallait son casque. Il se retourna et tomba nez à nez avec Mika, qui tenait ce qu'il cherchait dans la main. En plus de sa caisse à outils.

– Qu'est-ce que je ferais, sans toi ?

Il accompagna son compliment d'une caresse sur la tête de la singouris. Il équipa son casque anti-bruit et se précipita vers le moteur qui risquait de lâcher. Il se glissa en dessous et se mit au travail, malgré la chaleur. Il n'y avait plus qu'à espérer que la machine ne lui explose pas dessus.

* * *

Zank arriva sur le ponton et admira la vue. La platitude de la merveilleuse étendue d'eau n'était rompue que par les fameux pics de pierres qui jaillissaient de l'océan. Zank sortit et prit un grand bol d'air frais. À cette hauteur, respirer était différent. Plus agréable. Le jeune homme n'aurait pas dire ce qui changeait exactement, mais il le sentait.

Mika qui se prélassait sur la petite table. Zank s'effondra sur la chaise d'à côté. Construire cette terrasse avait vraiment été une bonne idée. La demi-

heure de travail intense sur le moteur l'avait exténué. Il était imprégné de l'odeur de la salle des machines. La sueur et la vapeur le trempaient de la tête aux pieds. Ses vêtements étaient souillés d'une huile noire et brûlés par les émanations de fumées torrides. Cependant, Zank ne pouvait s'empêcher de sourire. Il avait réussi à sauver le moteur – de justesse. C'était la première épreuve de son aventure, et il s'en sortait avec brio.

– Tu vois ça, Mika ? demanda le jeune homme en pointant un ensemble d'aiguilles rocheuses jaillissant de la mer. C'est ce qu'on appelle la frontière du monde connu. Parce que personne n'a jamais réussi à la franchir. C'est étrange que le monde s'arrête au milieu de l'océan, n'est-ce pas ?

Mika ouvrit un œil fatigué, mais opina du chef.

– Oui, tu es comme moi. Tu as envie que les cartes voient plus loin que cet obstacle. Tu veux repousser les limites. Regarde ; de là-haut, on dirait des remparts de pierre, sur lesquels toutes ces épaves de navires se sont enfoncées. Une barrière infranchissable par la mer ; mais nous avons été plus malins !

À eux deux, ils avaient imaginé un engin volant. Soulevé par un ballon gonflé à l'hélium, et propulsé par un moteur à vapeur. Ce genre d'invention avait toujours échoué par le passé, malgré le nombre impressionnant de scientifiques qui s'étaient penchés sur la question. Il était impossible pour un ballon de porter une telle masse. Soit il explosait, soit la machine restait plantée au sol.

Mais Zank avait eu l'idée d'alléger l'engin grâce à la Pierstone : une fantastique pierre qui donnait aux objets des propriétés uniques, en fonction du courant électrique qu'on lui injectait ! Lors de recherches sur ses divers usages, Mika avait découvert le bon couple de voltage et d'ampérage pour que la Pierstone adoucisse la gravité des objets qu'elle touchait. Il fallait encore trouver un nom pour ce moyen de transport. Zank y réfléchissait.

Le jeune homme posa son regard sur Mika. Cette dernière s'était de nouveau affalée sur la table. Il allait la laisser dormir, elle l'avait bien mérité. Lui aussi, d'ailleurs. Il s'allongea sur sa chaise et ferma les yeux.

* * *

Zank fut réveillé en sursaut. Quelques gouttes de pluie s'écrasèrent sur son visage. Le jeune homme se leva d'un bond. Droit devant lui se trouvait une tempête. Et encore plus au loin, la terre. Celle qui se situait au-delà la frontière du monde connu. Alors elle était plus proche que Zank n'aurait cru.

Le tonnerre se fit entendre. C'était sans doute lui qui l'avait réveillé. Mika, quant à elle, dormait toujours. Zank la secoua pour la faire émerger.

— Debout, petite fainéante ! On a un problème.

La singouris commença à se frotter les yeux ; parfait. Zank courut au poste de pilotage, au centre de l'engin. Il replia la carte du monde et l'enfonça dans sa poche. Il ouvrit une armoire métallique. À l'intérieur se trouvait une dizaine de leviers, tous identiques. Voilà ce qu'il avait oublié de faire avant de partir : les étiqueter.

— Celui-là, c'est le mode tempête ? demanda-t-il en pointant l'un d'entre eux à son assistante qui venait de le rejoindre.

Cette dernière s'immobilisa et se mit à se gratter le menton. Aïe. Elle aussi avait un doute.

Tout à coup, Zank perdit l'équilibre et tomba au sol – ainsi que tous les outils posés sur la table. L'engin commençait à subir les vents de la tempête. Le tonnerre se faisait de plus en plus fort, tout comme le son de la pluie s'écrasant contre les hublots.

— On va dire que oui ! fit Zank en haussant le ton pour se faire entendre malgré le bruit ambiant.

Il se releva avec peine et enclencha le levier, ce qui provoqua un bruit mécanique d'engrenages. Mika et son propriétaire restèrent silencieux. Une autre bourrasque fit trembler l'engin, mais avec une intensité bien inférieure.

– Parfait ! se félicita le jeune homme. C’était bien celui-l...

Il fut interrompu au milieu de sa phrase par un intense flash lumineux, accompagné au même moment d’un tonnerre assourdissant. Tout à coup, Zank se sentit chuter, bien qu’il restait droit sur ses pieds. Mika poussa un petit cri paniqué. Elle aussi avait remarqué.

– Parbleu, la Pierstone ! s’écria Zank. Elle ne retient plus notre engin !

Pourquoi donc avait-elle cessé de fonctionner ? Peut-être que ses flashes lumineux lors d’orges étaient bel et bien constitués d’électricité, comme le prétendait le Docteur Skalank. Le jeune homme n’aurait peut-être pas dû l’humilier publiquement pour avoir osé proposer cette idée farfelue, alors...

Bon. Peu importe. Il fallait de toute urgence régler la Pierstone, où ils allaient finir comme tous les navires qui avaient tenté de franchir la frontière du monde connu.

– Mika, sors les voiles de secours ! Ça va nous ralentir.

La singouris tira sur l’un des leviers. À travers le hublot, Zank vit les ailerons se déployer... Et se déchirer l’instant d’après. L’engin avait pris trop d’inertie.

– Et bien, ça ne va pas nous ralentir, je suppose...

Mika couina pour attirer l’attention de son maître vers une boîte posée dans le coin de la chambre.

– Oui, je sais. On va recalibrer cette maudite Pierstone !

Il se saisit d’un tournevis tombé au sol et pénétra dans la salle des machines. Quelle chance qu’il ait forcé la porte tout à l’heure : le temps pressait encore plus, à présent. Décidément, l’aventure se révélait pleine de dangers.

La cache qui contenait la Pierstone se trouvait au fond. On n’y voyait plus rien, avec la vapeur des moteurs. Zank n’eut le temps que de faire quelque pas avant d’entendre un bruit assourdissant. Le monde tourna et le jeune homme

finit au sol.

Il mit quelques instants à retrouver ses esprits. Que s'était-il passé ? Une machine avait dû exploser, assez loin de lui pour qu'il ne soit pas blessé. Il leva les yeux. De la vapeur fuyait de partout : on n'y voyait plus à trois mètres. Son assistante avait disparu, et l'engin continuait sa chute libre. Zank se releva avec peine et s'enfonça dans la salle des machines, à travers la fumée.

Mika se trouvait déjà sur la cache de la Pierstone, en train de l'ouvrir avec un tournevis. Zank lui prêta main forte et se mit à dévisser tandis que la singouris calibrant son appareil.

– Tu es prête ?

L'animal rentra dans la cache et tendit un fil à son propriétaire. Celui-ci le connecta à la batterie de secours. Un petit éclair lumineux apparut à l'intérieur de la boîte de métal. Zank ne pouvait pas voir ce qu'il se passait à l'intérieur – la cache étant trop haute –, mais se rendit compte qu'ils perdaient de la vitesse.

– Tu as réussi, Mika ! s'écria-t-il. Nous allons...

Le sol trembla et Zank finit une fois de plus par terre. Il allait devoir inventer un amortisseur de chutes. L'engin semblait s'être immobilisé. Les moteurs étant hors service, ça ne pouvait signifier qu'une seule chose ; ils s'étaient écrasés.

C'était moins une ; la Pierstone les avait grandement amortis. Mika sortit de la cache, une main posée sur la tête, grimaçant. Elle allait avoir une bosse, mais tout allait bien. Il attrapa la Singouris et couru hors de la chambre. Les autres machines n'allaient pas tarder à exploser. Ils ne pouvaient plus rien y faire.

Il lâcha Mika, qui se précipita dehors avant son maître. Quelle incorrigible bestiole ! Zank passa la porte qui le menait jusqu'à la terrasse, et resta bouche bée.

Une jungle luxuriante se dévoilait sous ses yeux. Une forte senteur de viande pourrie, qui provenait d'une immense fleur à sa droite, se mêlait à l'odeur de

l'huile de ses vêtements. Mika goûtait une feuille de plusieurs mètres de long et semblait l'apprécier. Zank entendait le chant d'oiseaux exotiques dont il n'arrivait à percevoir que la silhouette entre les branches feuilles. Les terres inconnues ressemblaient donc à cela ? Elles dépassaient toutes ses espérances ! C'était magnifique !

Zank franchit la barrière du balcon et sauta sur le sol. La sensation de l'herbe sous ses pieds le surprit. Elle semblait bien plus ferme, ici. Plusieurs explosions se firent alors entendre, depuis l'intérieur de l'engin. La salle des machines était hors service pour de bon. Le jeune homme se trouvait ici, avec comme seule compagnie Mika, sans moyen de retour.

Il ne put s'empêcher de sourire. L'aventure l'appelait. Il aurait tant à raconter en rentrant.